

BULLETIN SPÉCIAL 2021



Vivre au Guilvinec



www.leguilvinec.com

p. 3 à 10
Cahier spécial
Hommage

p. 11
Social

p. 12
Coupon repas
des Aînés

le Guilvinec
vue sur océan

SOMMAIRE

DANS CE NUMERO SPECIAL :

Les Guilvinistes de la France
Libre (cahier spécial).....p. 3 à 10

Social.....p. 11

Coupon du repas des Aînés..... p. 12



Magazine édité par la mairie du Guilvinec
33 rue de la Marine,
29730 Guilvinec
Tel : 02.98.58.10.21
mairie@leguilvinec.com

Directeur de la publication :
Jean-Luc Tanneau

Rédaction :
Comité de rédaction : Michèle Ranzoni, Danièle Gléhen,
Evelyne Cipriano, Sylvie Barbet, Audrey Struillou,
Lénaïg Lopéré, Laure Volant

Gaëlle Le Gall et Claudia Durand

Crédits photos : voir liste en page 10, Mairie

Conception et réalisation :
Claudia Durand, Gaëlle Le Gall

Imprimé en 3000 exemplaires
par Kifeekoi - Guilvinec

Si vous n'avez pas reçu le magazine, vous pouvez
contacter la mairie. Des exemplaires sont à votre
disposition.

EDITO



Chers concitoyens,

Le 11 novembre, nous célébrerons comme à l'accoutumée l'Armistice de 1918.

En 1940, à l'aube d'un autre armistice qui soumettait la France à l'occupant, des jeunes Guilvinistes partirent par la mer rejoindre le Général de Gaulle en Angleterre. Nous leur avons rendu hommage cet été. Je tenais à en parler plus avant pour vous apporter davantage de précisions sur ces hommes dont nous saluons le courage.

A la fin de ce numéro spécial, vous trouverez également une communication de notre CCAS et le bulletin d'inscription pour le repas de fin d'année de nos Aînés.

Amicalement,

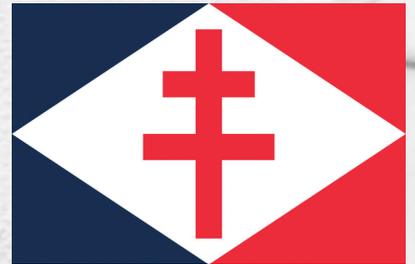
**Le Maire,
Jean-Luc Tanneau**



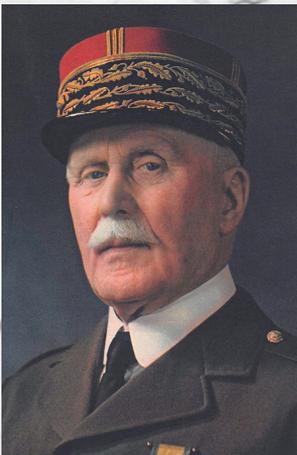
Une plaque commémorative installée cet été place d'Estienne d'Orves rend désormais hommage à l'engagement de ces jeunes Guilvinistes pour la défense de leur patrie.

1940 : les Guilvinistes de la France Libre

Le 10 juillet dernier, une plaque commémorative a été dévoilée place d'Estienne d'Orves, rappelant le départ vers l'Angleterre de bateaux de pêche ayant à leur bord de jeunes marins guilvinistes. Ils ont réagi à l'appel du Général de Gaulle du 18 juin 1940 pour rallier les Français Libres. Cet appel a marqué le début de la Résistance.



La croix de Lorraine, symbole des Forces Navales Françaises Libres



Le maréchal Pétain

Replongeons-nous dans le contexte historique :

La France essuie une défaite importante lors de la bataille de France commencée le 10 mai 1940. Le maréchal Pétain convainc un gouvernement en crise et divisé de signer un armistice avec l'ennemi, afin de faire cesser les combats et garantir au peuple français le retour à un temps de paix. Nommé Président du Conseil la veille, il fait un discours officiel en ce sens à la radio le 17 juin 1940.

Le même jour, le Général de Gaulle, alors sous-secrétaire d'État à la Guerre et à la Défense nationale, rejoint l'Angleterre pour y négocier la poursuite de la guerre, refusant de laisser son pays aux mains de l'Allemagne.



Signature de l'Armistice dans le Wagon de l'Armistice en forêt de Compiègne, le 22 juin 1940



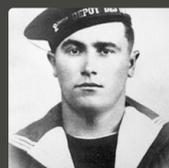
L'appel du Général de Gaulle sur les ondes de la BBC le 18 juin 1940

On lui permet de lancer un appel sur les ondes de la BBC le 18 juin, demandant aux militaires et aux ingénieurs et ouvriers de l'armement présents sur le sol britannique de le rejoindre pour faire bloc avec les forces anglaises et américaines afin de poursuivre la lutte.

L'armistice est signé le 22 juin 1940, avec une application décidée au 25 juin. La Grande-Bretagne, de son côté, reconnaît le Général de Gaulle comme chef de tous les Français Libres le 27 juin 1940.

En ce mois de juin 1940, l'histoire du Guilvinec rejoint la grande histoire nationale. L'offensive allemande dans les Ardennes a provoqué un exode massif : les populations des territoires occupés refluent vers l'intérieur du pays, et les troupes allemandes avancent toujours. Le Guilvinec accueille une petite colonie de réfugiés du Nord, que la municipalité répartit chez l'habitant par réquisition.

L'arrivée des Allemands aux abords de Brest vers le 19 juin provoque une panique parmi les marins mobilisés...



Pierre-Jean Berrou, notre irremplaçable historien local, a fait le récit de ces heures sombres (texte paru dans le bulletin municipal du Guilvinec de l'année 1985, et consultable dans son intégralité sur notre site internet) :

« Les marins guilvinistes mobilisés dans les ports de Brest et de Lorient, abandonnés par les navires, tentent de rejoindre leur domicile à la hâte. Il y a parmi eux des naufragés et rescapés de Dunkerque, des évacués d'Angleterre... Beaucoup ont emprunté depuis le 18 juin des chemins détournés, parfois à travers champs, pour éviter d'être faits prisonniers. Toute résistance est considérée, depuis longtemps, comme inutile. Ils troquent très vite leurs habits militaires contre les « cotons » traditionnels et attendent.

A Tal-Ar-Groas, point d'ancrage des pêcheurs à terre, on voit arriver deux voitures militaires belges chargées de « pompons rouges » en armes. Elles finiront leur périple dans la grève de Men Meur. Par ailleurs, les marins trop âgés pour faire la guerre et les tout jeunes qui pêchaient la sardine à Concarneau ou à Quiberon refluent vers leur port d'attache devant les passages répétés d'avions ennemis.

Le 20-21 juin, les avant-gardes allemandes à motocyclette, les auto-mitrailleuses couvertes de branchages, passent à Tal-Ar-Groas, se déploient autour du centre, prennent position à la poste, à l'Inscription maritime, à la gendarmerie, à la maison des douaniers dont les mousquetons sont brisés. Les Allemands placent un canon près du canot de sauvetage. Ils réquisitionnent des cantonnements pour les gros des troupes qui suit.

Précédés d'une mauvaise réputation propagée par les réfugiés du Nord parvenus jusqu'au Guilvinec et logeant chez l'habitant, ces Allemands, les jours suivants, sont aimables, souriants. Les cafés, fermés pour éviter tout incident, sont réouverts. Les Allemands les fréquentent, payant même à boire aux consommateurs. Quelques-uns photographient des Bigoudènes, distribuent des bonbons aux enfants qui s'enhardissent déjà à pénétrer dans leurs cantonnements.

Des Guilvinistes, affectés spéciaux, de retour de Brest le 20 juin et en escale à Châteaulin, se voient offrir du champagne à gogo. Les vainqueurs tiennent à faire une excellente impression. Ce sont les ordres. L'image du bon Allemand doit s'opposer à celle de l'Anglais perfide.

Ce sont ces bons Allemands-là pourtant que plusieurs groupes de jeunes gens envisagent déjà de quitter.

L'Appel du 18 juin à la Résistance du Général de Gaulle a-t-il été entendu au Guilvinec ? Il est difficile de l'affirmer, mais la nouvelle s'est répandue à Brest et à Lorient parmi les marins repliés et évacués.

« ...Marins français, efforcez-vous de rejoindre ceux qui veulent se battre encore... »

Les 22-24 juin, des rumeurs de départs vers l'Angleterre percent dans les conversations ici et là, dans les cafés, sur le quai.

Dans le bar « Au retour des langoustiniers » près de la poste, des camarades de jeunesse de 19-20 ans se réunissent comme ils en ont l'habitude. Il y a là Marcel Guénolé, fils du patron, et son demi-frère Fernand Coïc, Léon Cosquer, Marcel Le Goff, Corentin Cossec, Raymond Le Corre et deux autres camarades revenus du service militaire, Lili Sinou et Michel Baltas.

Ils discutent de la présence des Allemands au Guilvinec ; l'un d'eux lance tout à coup : « Nous n'allons quand même pas rester là avec les Boches ! ». Yves Frelaud, mécanicien de moteurs marins, les écoute, intéressé, vient vers eux et les encourage aussitôt à partir le plus vite possible en Angleterre avant que ce ne soit trop tard. Avait-il entendu parler de l'Appel du Général de Gaulle et de l'accueil favorable des Anglais ? Nul doute. Il leur donne même une adresse à joindre.

Mais il leur faut un bateau. « Prenez le mien », propose le père de Marcel Guénolé qui commande pour le compte d'un armateur le « Korrigan », un malamok de 50 cv CLM avec chaluts et panneaux à bord.

On se revoit le lendemain. La décision est prise. Raymond Le Corre, habitué à piloter la pinasse de son père, pense pouvoir, en naviguant à l'estime, conduire le Korrigan en Angleterre. Marcel Guénolé, qui est un peu mécanicien, s'occupera du moteur.

L'imminence du départ est connue de bouche à oreille. Des groupes de jeunes gens se concertent. L'administrateur s'inquiète, déconseille les départs car, dit-il, les Allemands sont partout. Henri Le Goff, âgé de 26 ans, en mer avec Raymond, mis au courant, est aussi partant. Sébastien Nédélec de Pendreff, charpentier à Léchiagat, évacué de Brest, vient aux nouvelles au Guilvinec, entend la rumeur, trouve le contact, et rentre chez lui et dit simplement : « Je pars ce soir en Angleterre ».

Le départ est prévu pour le 24. Dans la journée on déplace le Korrigan de Lostendro vers la rade. Léon Cosquer et Lili Sinou siphonnent le soir du gas-oil dans plusieurs autres malamoks. C'est pour une bonne cause... Léon a prévenu ses parents au dernier moment. Ils ne l'approuvent pas du tout mais, obstiné, il décide quand même de partir avec les 500 F donnés par sa mère...

Les vivres sont faits, la cambuse est bien approvisionnée de plusieurs casiers de vin. Chacun apporte un minimum d'affaires, un coton de rechange, des sabots de bois (dont les Anglais raffoleront), et on attend la nuit. Un second groupe de Guilvinistes, des marins de carrière, complète aussi à l'initiative d'Eugène Berrou, second-maitre torpilleur, évacué de Dunkerque à la suite du naufrage du Foudroyant, et de Léon Berlivet, replié de Lorient. Accompagnés de P. Dilosquer et de Mathieu Bargain, marin pêcheur, ils vont demander conseil à J. Manac'h, le plus ancien d'entre eux, rescapé de Dunkerque lui aussi.



Les quatre officiers-mariniers sont bien décidés à ne pas se laisser prendre par les Allemands, et envisagent de se rendre en Angleterre pour rejoindre la Marine française qu'ils savent importante là-bas, de réintégrer leur corps et d'attendre les ordres. L'administrateur des Affaires maritimes à qui ils se sont adressés leur signifie qu'il est interdit de quitter la France. A leur grand étonnement, il leur reproche de vouloir entraîner des jeunes gens avec eux.

Un troisième groupe d'une quinzaine de marins pêcheurs, approchant tous la trentaine d'années et ayant été mobilisés, tuent le temps ce 24 juin après-midi en jouant aux boules. Tout en pointant, ils se posent des questions sur leur avenir immédiat. On y voit Henri Sinou, Mathieu Bargain, Yvon Guéneq, etc. L'armistice signé avec les Allemands prend effet le 25 juin. Des affiches apposées en plusieurs points de la ville demandent aux mobilisés rentrés chez eux de se rendre le lendemain à la caserne de Quimper afin de se constituer prisonniers aux autorités allemandes.

En en prenant connaissance, les boulistes décident aussitôt de se réunir avant souper dans le sous-sol de « Marie-Prince », l'un des bistros du quai, pour discuter d'un éventuel départ vers l'Angleterre, préférable au départ vers l'Allemagne. La nouvelle s'est propagée quelque peu, puisqu'ils sont environ une trentaine à cette réunion. Tout s'est joué très vite. Les préparatifs sont mis au point ; la décision grave est prise de s'emparer d'un malamok, mais les bateaux sont presque tous au mouillage à Lostendro.

Le « Mouscoul » de Poullélaouen a été repéré en rade. Convient-il ? Le lendemain, désigné pour ravitailler la population, il doit sortir faire la pêche à la sardine. Les filets, la rogue sont à bord. Le soir, il reçoit la visite discrète de quelques comploteurs. Prévenu par un matelot de son équipage, le patron ne s'en inquiète pas car, justement, par crainte du départ, il a fait enlever préventivement les injecteurs du moteur.

Qu'à cela ne tienne ! Le groupe comprend plusieurs mécaniciens qui se chargent de prélever des injecteurs sur un moteur semblable. Du gas-oil est volé dans plusieurs bateaux, dont un fût de 200 l. Les circonstances l'obligent. Le bar de « Marie-Prince » se charge de fournir un casier de bouteilles pour soutenir le moral. Le départ est prévu après minuit. En attendant, on se mêle à la foule des promeneurs du soir et l'on fait des provisions.

Dans la nuit noire, des ombres se faufilent sans bruit. Dans les deux malamoks, tous feux éteints, on se prépare. Certains des participants ignorent totalement le départ de l'autre bateau. Le Mouscoul, dans lequel personne ne sait naviguer si loin à l'estime, doit pourtant suivre la route tracée par Raymond Le Corre.

Les Boches, ne soupçonnant pas les départs, n'ont pris aucune disposition. Pas de couvre-feu, pas de sentinelle sur le môle. Dans le Korrigan prennent place, outre les jeunes gens, les quatre marins de carrière, en civil, avec sac ou valise. Venant de Léchiagat, un canot accoste : à son bord, Raphaël Quideau, Emile Péron, Alain Caillard, qui embarquent également. Il semblerait qu'un projet de départ de Léchiagat n'ait pu aboutir. Deux Belges, le père et le fils, mis au courant on ne sait comment, partent eux aussi. En tout, 19 hommes.

Dans le Mouscoul, on se compte : 15 hommes sur la trentaine des présents à la réunion. Les autres n'ont pas eu l'autorisation de la mère ou de l'épouse.

Vers 1 h ½ du matin, les ancres sont levées avant de lancer les moteurs. Sur le môle, une ombre, est-ce un Allemand ? Non, quelqu'un reconnaît son père, venu assister au départ du bateau.

Les deux malamoks se suivent à distance, mais, au-delà de Penmarc'h, bientôt, se perdent de vue dans la nuit.

Sur le Mouscoul, Mathieu Bargain et Henri Sinou, etc. se relaient à la barre – cap à l'ouest, d'abord, à l'aveuglette, puis, quand ils estiment qu'ils se sont assez éloignés des côtes, cap au nord vers l'Angleterre. En bas dans la cale règne une bonne « ambiance ». Au bout de quelques 36 heures de route, les voilà près des côtes britanniques. Ils suivent un paquebot et arrivent en face de Falmouth. Un chalutier les conduit au port, à travers un champ de mines.

Quant au Korrigan, il est tombé en panne trois fois et la trinquette ne suffit pas. Un chalutier belge rencontré en pleine Manche leur donne poissons et crabes pour améliorer le menu. A quelques milles de la côte anglaise, ils hissent le pavillon français, et le Korrigan escorté par des pêcheurs entre au port de Mevagissey au nord-est de Falmouth.

A Mevagissey, les Guilvinistes, bien reçus par les Anglais, sont pris en charge par les services de l'immigration, mais fouillés par des policiers qui craignent les espions. Ils sont conduits au restaurant, logés et emmenés le lendemain à Falmouth. Dans un cinéma transformé en dortoir, ils reçoivent la visite d'un officier émissaire du Général de Gaulle qui leur parle de son appel du 18 juin, et de sa volonté de constituer une armée pour combattre aux côtés des Anglais. Pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois qu'ils entendent clairement parler de cet appel. Les jeunes gens n'hésitent pourtant pas un instant : c'est oui pour De Gaulle. Aussitôt, ils sont conduits à Londres, à l'Olympia, centre de regroupement des volontaires. Chez les quatre marins de carrière, on se concerta plus longuement. Qui est ce De Gaulle, ce général inconnu ? Si encore c'était un amiral ! Où est la Marine française ? Les Anglais proposent à ceux qui refusent de continuer la guerre de les rapatrier vers les colonies d'Afrique du Nord. Selon J. Manac'h, Eugène Berrou déclare très nettement : « Moi, je ne rentrerai en France que les armes à la main pour combattre les Allemands ». Il opte alors pour la France Libre, ainsi que Léon Berlivet qui estime que son métier est de faire la guerre. Ils savent que désormais ils sont considérés comme des déserteurs par la Marine. Les deux autres choisiront le rapatriement. Ceux du Mouscoul reçoivent aussi l'officier de De Gaulle mais hésitent. Ils sont presque tous pères de famille, et l'aventure n'est plus tellement de leur âge.



Henri Sinou, marin de commerce, habitué aux longues absences, mais qui lui aussi a une petite fille qu'il connaît à peine, refuse cependant de rentrer en France, disant : « Nous n'avons tout de même pas volé un bateau pour en arriver là ! ». Il s'engage alors. Mathieu Bargain est le seul à suivre son sillage. Tous les autres sont mis par les Anglais dans des camps de regroupement dans l'attente d'un rapatriement via Casablanca. En ce mois de juin 1940, compte tenu du nombre considérable de Français qui ont transité par l'Angleterre et qui ont été sollicités pour un engagement dans la France Libre, les volontaires ne constituent qu'une petite minorité. Plus grand est alors le mérite des 17 Guilvinistes qui ont fait le choix de la Résistance. A l'Olympia, ils voient De Gaulle, Churchill en visite. Ils signent alors officiellement un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

En tant que marins, ils sont dirigés vers Portsmouth sur le cuirassé Courbet qui fait office de caserne. Léon Berlivet, second maître secrétaire, est aussitôt affecté au bureau de l'Etat-major chargé de constituer les équipages des navires ralliés ou confisqués par les Anglais. Une priorité cependant : mettre sur pied un bataillon de fusiliers marins. Entretemps au Guilvinec, les Allemands sont venus en nombre, ont réquisitionné des maisons, une salle de danse, ont installé la Kommandantur au « Château de Men-Meur ». Ils assurent la surveillance du port.

Charles Bizien, 53 ans, du Ménez, patron du Petit-Manuel, un canot à misaine, décide quand même de rejoindre l'Angleterre. Mais de nuit, il lui faut alors forcer la sortie. Une solution cependant : passer, comme doit lui permettre la petite taille de son bateau, sous la voûte qui existe dans la digue de Léchiagat, avant Faoutez. Dans la nuit, à marée haute, le Petit-Manuel, mât baissé, sort du port prudemment. Charles Bizien emmène avec lui son jeune fils Martial, 19 ans, et les camarades de ce dernier, Ernest Le Goff, frère d'Henri, Jean Biger de Lostendro, Louis Coïc et René Vigouroux, plus connu sous le nom de « Carnera » en raison de sa force herculéenne.

On hisse la voile pour s'écarter de la côte, puis à distance on peut mettre le petit moteur en route. Cap sur l'Île de Sein pour se ravitailler en essence. Mais il n'y a plus une goutte à Sein en raison des départs de tous les bateaux. Qu'à cela ne tienne ! Le Petit-Manuel rejoindra l'Angleterre à la voile, survolé plusieurs fois par des avions de reconnaissance allemands. Un exploit !

Les autorités britanniques, en accord avec la France Libre, décident dès juillet 40 de créer des réseaux de renseignements en France occupée, réseaux essentiels pour la sécurité de l'Angleterre menacée. Le bateau de pêche breton est considéré comme le moyen le plus simple, mais tout de même dangereux.

Hubert Moreau, un enseigne de vaisseau, chargé de l'espionnage par le 2ème bureau, recrute des marins pêcheurs volontaires sur le Courbet. Il est mis en contact avec Raymond Le Corre, qui a déjà montré sur le Korrigan ses qualités et ses connaissances des côtes bretonnes. Raymond choisit comme équipage ses camarades Henri Le Goff, Michel Baltas et Marcel Guénolé. Tous quatre font alors leurs adieux aux autres Guilvinistes sans préciser leur rôle et leur destination. Devenus soldats sans uniforme, ils sont mis au courant des dangers qui les guettent, mais ils en acceptent les risques, ni pour la gloire, ni pour l'argent. Ils récupèrent un bateau venu de Douarnenez, qu'ils rebaptisent Petit-Marcel du nom d'une pinasse guilviniste naufragée.

Le 24 juillet 1940, ils quittent Falmouth vers la côte qu'ils connaissent le mieux : Le Guilvinec, malgré les risques que cela comporte. C'est l'une des toutes premières missions accomplies entre la France Libre et la Zone occupée. Après avoir été survolés par un avion de reconnaissance allemand, ils arrivent en vue de la côte bigoudène au début de la nuit. Soupçonnant la présence allemande dans le port, ils préfèrent mouiller à proximité du « Château de Men Meur » et rejoindre la côte en canot.

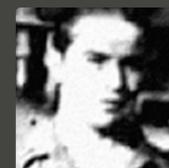
Cette première mission est émaillée d'incidents qui auraient pu compromettre l'avenir du réseau. Hubert Moreau et Raymond Le Corre seuls débarquent, les trois autres ayant ordre de reprendre la mer au petit matin et de se mêler aux pêcheurs.

Dans la petite crique de Men Meur, ils entendent des cris, des ordres donnés en allemand, voient des lumières qui s'allument. La villa qu'ils croyaient isolée et calme est réquisitionnée par la Kommandantur ; mais les cris ne sont pas à leur adresse. Néanmoins, ils contournent prudemment le mur de clôture, parfois dans l'eau. Des sentinelles gardent l'entrée et les abords. L'une d'elles poursuit une ombre dans la grève en vociférant. S'agit-il d'un Allemand ou d'un Français ? L'objectif immédiat des deux hommes : se rendre à la maison de Raymond Le Corre, ramener des vêtements de coton pour compléter la tenue de l'équipage, glaner des renseignements sur les Allemands, ramener des journaux locaux donnant un aperçu de l'état d'esprit de la France occupée.

L'objectif le plus important est de mettre en place un service de renseignements sur les troupes d'occupation. Pour cela, Hubert Moreau décide de se rendre le lendemain à Beg-Meil avec le Petit-Marcel pour y contacter un ami. Evitant la patrouille de nuit allemande et les sentinelles, Moreau rejoint seul le bord ; Raymond resté chez lui se rendra le lendemain à Beg-Meil par ses propres moyens. Mais Raymond n'est pas au rendez-vous. Le Petit-Marcel revient alors au Guilvinec, pénètre dans le port avec les sardiniers et s'amarre sur une pinasse.

Henri Le Goff reste seul de quart à bord au cours de la nuit. Surprise le lendemain matin, le bateau a dû lâcher son amarre et a dérivé. Il est échoué sur le flanc, près des rochers de Faoutez.

Pour les pêcheurs guilvinistes restés à terre ce jour-là, un bateau non-immatriculé est vite l'objet de curiosité, surtout quand l'équipage comprend des marins qui ont gagné l'Angleterre, et de surcroît, il est anormalement échoué sans béquilles dans un endroit du port où il n'est pas l'habitude de faire des réparations à sec.



Pour donner le change, les matelots du Petit-Marcel se mettent à broser la coque sous l'œil indifférent des Allemands en surveillance sur la digue. Le garde maritime, intrigué, s'en mêle, réclame les papiers du bord, risquant de tout compromettre. Hubert Moreau demande alors à voir l'administrateur Québriac, qu'il met au courant de sa mission. Ce dernier lui donne une liasse d'imprimés de marine destinés à la fabrication de faux.

Avec le flot, le Petit-Marcel peut repartir, mais sans Raymond Le Corre qui par ailleurs, dans ce chassé-croisé, a connu d'autres mésaventures. Heureusement, les Allemands ne sont pas encore soupçonneux. « An Eun Du » (le noir), de la GAST, de sinistre mémoire, n'est pas encore arrivé.

Il apparaît bien vite à H. Moreau qu'au Guilvinec les membres de son équipage ne sont pas des clandestins, il serait plus sûr de changer de port.

C'est ainsi qu'ils pénètrent de nuit tous feux éteints à Douarnenez, à la mission suivante avec le Rouanez-Ar-Peoc'h. Ils récupèrent Raymond Le Corre conduit par Québriac. Ils accompliront ainsi une vingtaine de missions aussi périlleuses et fertiles en épisodes.



Voilà des Guilvinistes parmi les tout premiers compagnons de la "France libre". Cinq d'entre eux se destinèrent à l'espionnage entre la France et l'Angleterre, dont l'un avec d'Estienne d'Orves. Dix autres choisirent de combattre dans le bataillon de fusiliers-marins aux côtés des Anglais; le reste préféra l'embarquement sur des navires ralliés.

Alors que plus de 100 000 militaires avaient transité par l'Angleterre en cette fin de mois de juin et regagné l'Afrique du Nord ou la France, il est bon de souligner que de jeunes civils, marins-pêcheurs du Guilvinec, avaient choisi la Résistance.

Ces jeunes marins du Guilvinec ont rejoint le Général de Gaulle :

Jean Biger

Né le 21 juillet 1920
au Guilvinec
Matelot gabier



Il embarque sur le Petit-Manuel en compagnie de Charles Bizien en direction de l'Angleterre.

Dans le Groupe naval d'assaut, il est parachutiste commando.

Jean est décédé le 19 janvier 1991 à Saint-Martin-de-Ré (17).

*Engagement FNFL le 20 octobre 1940
Affectations : BCRA, Aéronavale 6FE,
Groupe naval d'assaut, Caserne Surcouf,
Etats-Unis*

Henri Sinou

Né le 13 août 1909
au Guilvinec
Second maître commis



Henri, quoique père de famille, n'a pas hésité à intégrer la France Libre une fois en Angleterre.

Plus tard, il a participé à la bataille de Bir-Hakeim en Lybie avec le 1er BFM.

Il est décédé au Guilvinec le 8 juillet 1980.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 1er BFM, 1er RFM*

Martial Bizien

Né le 20 juillet 1921
au Guilvinec
Matelot gabier



En compagnie de son père Charles et de plusieurs de ses camarades, il rejoint Falmouth en Angleterre à bord du Petit-Manuel, un canot de 9 m. Capturé en mer par les Allemands près d'Ouessant le 15 février 1941, il sera déporté en Allemagne. Maltraité, privé de soins et de nourriture, il devra être amputé en 1943. Il est décédé le 16 mars 2008 aux Sables-d'Olonne.

*Engagement FNFL le 1er octobre 1940
Affectations : BCRA (réseau Nemrod)*

Emile Péron

Né le 2 mai 1919 à
Treffiagat
Second-maître de manœuvre



Militaire de carrière, il rejoint la France Libre dès le début juillet 1940.

Après la campagne de Syrie (1941), il faut des hommes pour surveiller les côtes : Emile est alors affecté à Marine-Levant.

Emile est décédé au Guilvinec le 14 septembre 1966.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 1er BFM, Marine Levant,
Reine des Flots*

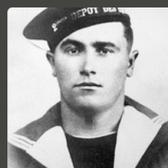
Fernand Coïc

Né le 6 octobre 1921
à Treffiagat
Matelot fusilier



Bloqué en Angleterre plusieurs semaines pendant la constitution du 2ème BFM, Fernand part finalement rejoindre ses camarades en Syrie en 1941, mais doit être hospitalisé à Beyrouth. Il intégrera ensuite Marine-Levant pour la surveillance des côtes. Fernand est décédé à Brest le 7 mai 1978.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 2ème BFM, Marine-Levant*



Louis Sinou



Né le 14 février 1920
au Guilvinec
Quartier-maître
fusilier

Arrivé en Angleterre, enrôlé à bord du Courbet, qui faisait office de caserne flottante, il intègre le 1er BFM.

Il a participé à la bataille de Bir-Hakeim en Lybie.

Louis est décédé le 11 novembre 1956 au Guilvinec.

*Engagement FNFL en juillet 1940
Affectations : 1er BFM, 1er RFM*

Léon Cosquer



Né le 2 juin 1921
au Guilvinec
Quartier-maître
fusilier

En Angleterre, Léon dût attendre, avec ses camarades Fernand Coïc et Corentin Cossec, la création du 2ème bataillon de fusiliers marins.

Il a reçu la Croix de Guerre pour acte de bravoure en Italie, comme Corentin Le Cossec.

Léon est décédé le 16 juillet 1991 à Pont-L'Abbé.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 2ème BFM; 1er RFM*

Henri Le Goff



Né le 24 octobre 1914
au Guilvinec
Marin pêcheur

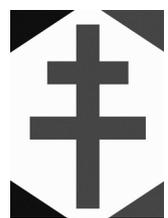
Il participa à la bataille de Bir-Hakeim avec le 1er BFM.

Chargé d'effectuer des liaisons maritimes par le BCRA, il traversa la Manche à plusieurs reprises avant d'être arrêté par les Allemands et déporté à Buchenwald.

Henri est décédé au Guilvinec le 24 mars 1957.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 1er BFM, BCRA, réseau Johnny*

Louis Coïc



Né le 15 mars 1921
au Guilvinec
Matelot torpilleur

Ayant rejoint l'Angleterre sur le Petit-Manuel, il deviendra matelot torpilleur sur le sous-marin Surcouf, avant d'intégrer la Marine Saint-Pierre.

Louis est décédé le 24 août 1995 à Landerneau.

*Engagement FNFL : 21 décembre 1940
Affectations : Surcouf, Marine Saint-Pierre, 23ème flottille MTB*

Mathieu Bargain



Né le 1er août 1913
au Guilvinec
Marin pêcheur
Matelot gabier
Quartier-maître

Quartier-maître sur La Combattante lors du débarquement du 6 juin 44, il sera sur le bâtiment le plus proche de la terre en ce jour mémorable, pour voir les soldats de la 1ère vague d'assaut se ruer vers la plage depuis les barges.

Mathieu est décédé le 8 août 1991 à Pont-L'Abbé.

*Engagement FNFL en juillet 1940
Affectations : Courbet, Savorgnon de Brazza, Ouragan, La Combattante*

Sébastien Nédélec



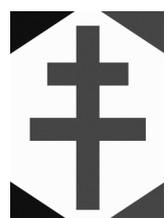
Né le 4 août 1909
à Saint-Jean-Trolimon
Matelot charpentier
de marine
Fusilier marin

Rentrant à pied de l'arsenal de Brest, il va aux nouvelles sur le port et entend la rumeur. Il annonce à ses parents qu'il part pour l'Angleterre le soir-même.

Bastien meurt d'une intoxication et d'une maladie tropicale le 27 février 1941 en Afrique du Sud, où il repose, à Simon's Town, près du Cap de Bonne-Espérance.

*Engagement FNFL en juillet 1940
Affectations : 1er BFM
Mort pour la France*

Ernest Le Goff



Né le 24 mars 1916
au Guilvinec
Quartier-maître
manœuvre

Il a embarqué dans la nuit du 25 juin 1940 à bord du Petit-Manuel, avec Charles Bizien, pour rejoindre le port de Plymouth.

Il fut quartier-maître sur la corvette Aconit, chargée de la surveillance des convois.

Ernest est décédé le 25 juillet 1956 au Guilvinec.

*Engagement FNFL le 21 juillet 1941
Affectations : Aconit*

Léon Berlivet



Né le 12 janvier 1911
au Guilvinec
Marin
Premier maître
secrétaire

Léon, à la première Division de la France Libre, la célèbre 1ère D.F.L., accomplira les campagnes du Tchad, de Lybie, de Tripolitaine, combatta à El Alamein, Bardia, Tobrouk, Benghazi, courra sus à Rommel en Tunisie, remontera l'Italie, la Provence, et finira par être grièvement blessé devant Belfort. Il est décédé à Quimper le 23 novembre 1986.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : Courbet, Marine Pointe-Noire, Marine Levant, EM Alger*

Marcel Le Goff



Né le 13 juin 1921
au Guilvinec
Marin pêcheur
Quartier-maître
fusilier

En Angleterre, sur le Courbet, il est l'un des dix Guilvinistes à intégrer le 1er BFM.

Il a participé à la bataille de Bir-Hakeim. Plus tard, en Italie, il recevra la Croix de Guerre avec Léon Cosquer et Corentin Cossec, en raison de leur bravoure sous les tirs ennemis.

Marcel est décédé à Penmarc'h le 12 décembre 1982.

*Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 1er BFM, 1er RFM*



Marcel Guénolé



Né le 16 octobre 1919
au Guilvinec
Matelot charpentier
Marine nationale

Il fait partie de la première vague de départs : sur le Korrigan, il était en charge du moteur. Arraisonné lors d'une mission avec Henri Le Goff, il est fait prisonnier le 9 octobre 1941. Il sera déporté à Büchenwald.

Marcel est décédé à Nantes le 28 octobre 1975.

Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : Courbet, BCRA

René Vigouroux



Né le 12 octobre 1913
au Guilvinec
Marin dans la Marine
marchande

René était à bord du PLM 27, navire de commerce FNFL, quand celui-ci fut torpillé. Sa forte constitution (il était surnommé Carnera) lui permit de réchapper d'une baignade forcée dans les eaux de Terre-Neuve.

René est décédé au Guilvinec le 1er juillet 1949.

Engagement FNFL le 12 septembre 1940
Affectations : PLM 27

Raphaël Quideau



Né le 30 octobre 1920
à Treffiagat
Matelot fusilier marin

Blessé grièvement au cours d'un combat à Djaidet-Artouz et victime d'une intoxication due à une eau impropre à la consommation, il meurt le 18 juin 1941. Il est enterré à Damas en Syrie aux côtés d'Eugène Berrou. Son corps a été rapatrié à Treffiagat en 1950.

Engagement FNFL le 3 juillet 1940
Affectations : 1er BFM
Mention Mort pour la France

Michel Baltas



Né le 16 octobre 1919
au Guilvinec
Matelot charpentier
Marine nationale

En compagnie de Raymond Le Corre, Marcel Guénolé et Henri Le Goff, il effectuera des missions à bord du chalutier Rouanez-ar-peoc'h. Il a disparu lors du naufrage de la corvette Alysse, coulée par l'U-654 au large de Terre-Neuve le 8 février 1942.

Engagement FNFL le 8 mars 1941
Affectations : BCRA, Léopard, Alysse
Mention Mort pour la France

Raymond Le Corre

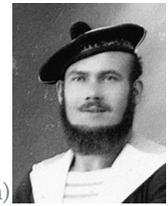


Né le 4 août 1920
au Guilvinec
Matelot pêcheur

Dans les FNFL, il avait été recruté pour effectuer des liaisons avec les bateaux de pêche entre l'Angleterre et la Bretagne. Son bateau est arraisonné du côté de Plouha (22). Il est déporté à Büchenwald. Il meurt le 8 octobre 1946 au sanatorium à Davos-Dorf en Suisse, des suites d'une tuberculose contractée en déportation.

Engagement FNFL en juillet 1940
Affectations : réseau Johny, 1er BFM
Mention Mort pour la France

Eugène Berrou



Né le 14 février 1911
au Guilvinec
Second-maître torpilleur (fusilier marin)

Engagé dans la Marine Nationale le 23 février 1931, il sert sur les contre-torpilleurs Bison et Le Fantasque, puis sur le cuirassé Condorcet et en 1939 sur le torpilleur Foudroyant. Intégré au 1er BFM, il tombe au combat lors d'une attaque à Djaidet-Artouz en Syrie le 17 juin 1941, près de Damas où il repose.

Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 1er BFM
Mention Mort pour la France

Charles Bizien



Né le 30 décembre 1886
au Guilvinec
Marin pêcheur
Second-maître de manœuvre

Dans la nuit du 25 juin 1940, à bord du Petit-Manuel, emmenant son fils Martial et d'autres jeunes, il rejoint l'Angleterre tant bien que mal car, en panne de moteur, il doit utiliser des couvertures en guise de voiles pour pouvoir continuer son périple. Il est décédé le 5 mai 1950 au Guilvinec.

Engagement FNFL le 28 octobre 1940
Affectations : Petit-Manuel, Korrigan, La Brise, Louis-Jules

Corentin Le Cossec

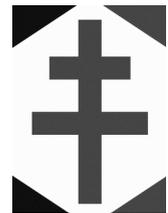


Né le 5 janvier 1921
au Guilvinec
Quartier-maître
fusilier

Embarqué sur le Courbet en juillet 1940, il se porte volontaire pour combattre sur terre, mais doit attendre que soit créé le 2ème BFM pour pouvoir rejoindre Dakar. Il a reçu la Croix de Guerre pour acte de bravoure en Italie. Corentin est décédé au Guilvinec le 13 avril 1950.

Engagement FNFL le 1er juillet 1940
Affectations : 1er BFM, 2ème BFM, 1er RFM

Alain Caillard



Né le 18 mai 1913
à Treffiagat
Quartier-maître de manœuvre

De marin pêcheur à Léchiagat, Alain devint quartier-maître de manœuvre à bord du patrouilleur Vikings, du chasseur 10 Bayonne, 6e Flottille d'exploration de l'Aéronavale (6FE).

Engagement FNFL le 3 juillet 1940
Affectations : Courbet, Vikings, CH10 Bayonne, Aéronavale 6FE



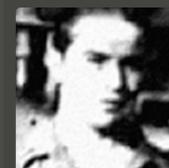
LEXIQUE

1er BFM	Le premier bataillon de fusiliers marins est une unité des Forces Navales Françaises Libres, créée le 5 juillet 1940
1er RFM	Le premier bataillon de fusiliers marins (1er BFM) , fort de plus d'effectifs, devient le premier régiment de fusiliers marins le 24 septembre 1943
Aconit	Bâtiment des Forces Navales Françaises Libres (corvette)
Aéronavale 6 FE	Sixième flottille d'exploration
Alysse	Corvette mise à disposition des FNFL par l'Amirauté britannique le 5 juin 1941)
BCRA	Le Bureau Central de Renseignements et d'Action était le service de renseignements et d'actions clandestines de la France Libre
Brise (La)	Thonier-maquereautier de Douarnenez, armé par les FNFL sous le commandement du patron Louis Cariou
CH 10 Bayonne	Petit navire de guerre chasseur de sous-marins
Combattante (La)	Torpilleur offert par le Gouvernement britannique aux FNFL en 1942
Courbet	Cuirassé saisi par les Anglais, puis rendu aux FNFL le 3 juillet 1940, qui l'utilisent comme caserne et batterie flottante antiaérienne
EM Alger	Etat-major Alger
Fort Binger	Cargo des Chasseurs Réunis (Marine marchande)
Groupe naval d'assaut	Ce groupe participa à diverses opérations de renseignement sur les côtes italiennes.. Il était composé de 67 fusiliers marins, soit la valeur d'un commando.
Korrigan	Malamok du Guilvinec
Léopard	Contre-torpilleur saisi par les Anglais, puis restitué aux FNFL le 31 août 1940
Louis-Jules	Sloop à vivier de Camaret
Marine Levant	Escadron de Marine du Levant constitué de matelots-cavaliers-garde-côtes
Marine Saint-Pierre	Marine de la base de Saint-Pierre-et-Miquelon
MTB	Un motor torpedo boat est le nom donné aux vedettes-torpilleurs de la Royal Navy et de la Royal Canadian Navy.
Ouragan	Contre-torpilleur saisi par la Royal Navy le 3 juillet 1940, il passe sous pavillon polonais puis est restitué aux FNFL le 30 avril 1941
Petit Manuel	Canot misainier de 9 mètres, patron Charles Bizien
PLM 27	Cargo réquisitionné le 17 juillet 1940, saisi par les Anglais puis armé par les FNFL, il était affrété par une compagnie canadienne. Il a été coulé par une torpille à Terre-Neuve le 2 novembre 1942.
Reine-des-Flots	Chalutier armé (patrouilleur auxiliaire)
Réseau Johnny	(Ou réseau Johnny) Réseau de résistants français bretons, nommé d'après le surnom de son chef (jusqu'au 28 novembre 1941) Robert Alaterre. Ce réseau surveillait les mouvements de la Kriegsmarine (marine de guerre allemande) autour du port de Brest
Réseau Nemrod	Réseau de résistance française créé par Honoré d'Estienne d'Orves
Rubis	Sous-marin mouilleur de mines
Savorgnan de Brazza	Aviso colonial (navire de guerre)
Surcouf	Caserne basée à Londres
Vikings	Chalutier armé (patrouilleur auxiliaire)

Sources bibliographiques (et pour aller plus loin...)

- Article de Pierre-Jean Berrou dans le bulletin municipal Ar Gelveneg n°2 (1985)
- Article de Pierre-Jean Berrou dans la revue Cap-Caval n°7 (1986) et 8 (1987)
- Clandestins de l'Iroise - Tome 2 : 1940-1942 - René Pichavant (éd. Morgane)
- Hommage aux Forces Navales Françaises Libres - Brochure éditée le 10/07/2021 par le Fondation de la France Libre
- <https://fr.wikipedia.org>

- www.auxmarins.com
- www.bigouden1944.wordpress.com
- www.francaislibres.net
- www.france-libre.net
- www.grains-de-memoire.org
- www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr
- www.memorial-national-des-marins.fr
- www.netmarine.net
- www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr



LA COMMUNE DU GUILVINEC ENTREPREND DE RÉALISER SON ANALYSE DES BESOINS SOCIAUX AUPRÈS DE SES HABITANTS.

Le Centre Communal d'Action Sociale de la ville du Guilvinec est composé d'un conseil d'administration de 9 membres en plus du Maire qui le préside.

Le CCAS est (pré-) instructeur d'aide sociale légale et facultative et a pour missions l'accueil, l'écoute et le soutien social. Il apporte si besoin des aides financières diverses (alimentaires, factures restant impayées...) et organise ou facilite des animations collectives sur la commune en direction des aînés, des familles et de la jeunesse.

L'ABS, c'est quoi ?

Il s'agit surtout d'un outil d'aide à la décision. L'ABS consiste à réaliser un diagnostic socio-démographique sur l'ensemble de la population du territoire afin d'identifier ses besoins et attentes. Elle doit permettre au CCAS d'établir la feuille de route de son intervention et d'assurer sa mission de coordinateur des politiques sociales. C'est une démarche qui vise à la compréhension des besoins sociaux.

Objectifs de la démarche

Mieux cerner les besoins sociaux de la population (familles, jeunes, personnes âgées, personnes porteuses de handicap, personnes en difficulté).

Identifier les réponses existantes et les dispositifs capables de satisfaire ces besoins.

Faire évoluer les pratiques et les dispositifs actuels pour prévenir à de nouvelles situations d'exclusion.

Anticiper l'évolution du territoire et les enjeux inhérents à celui-ci pour les années à venir.

Déterminer les actions à entreprendre et les hiérarchiser.

En pratique au Guilvinec

Pour mener à bien cette analyse, le livret écrit conjointement avec le CCAS de Treffiat (reçu dans votre boîte aux lettres en même temps que ce bulletin municipal) est une enquête adaptée à la population du Guilvinec pour identifier les besoins de chacun. Possibilité de le réimprimer sur le site internet de la Mairie, dans l'onglet INFO MAIRIE : <https://www.leguilvinec.com/>

Rencontre avec l'équipe du CCAS du Guilvinec (Centre Communal d'Action Sociale)

Quels sont les enjeux de l'Analyse des Besoins Sociaux au Guilvinec ?

L'objectif de l'Analyse des Besoins Sociaux est déjà d'établir un diagnostic territorial complet et ainsi d'améliorer notre connaissance des Guilvinistes. Les indicateurs recueillis lors de ce diagnostic seront précieux pour le travail futur de la municipalité, qui pourra s'appuyer sur une réflexion sérieuse et aboutie. L'ABS servira de fondement pour nos projets à venir, tous domaines confondus, afin de mettre en adéquation l'offre (de services) et les besoins (identifiés de la population).

Quelle(s) méthode(s) allez-vous employer ?

Nous sollicitons nos administrés. L'ABS prendra forme grâce au retour des questionnaires remplis par la population qui permettra la mise en regard de plusieurs types de données : vie quotidienne, logement

Nous comptons sur votre retour en Mairie de ce questionnaire avant le 15 janvier 2022, pour que cette opération de compréhension de vos attentes soit un succès. MERCI D'AVANCE A VOUS TOUTES ET TOUS

Le temps est à la fête !

Cette année encore, le Maire et les membres du CCAS proposent le Repas des aînés sous forme de repas de fête à emporter, préparé par Kemper Gastronomie.

Vous avez 75 ans ou plus, et vous souhaitez bénéficier de ce repas, merci de retourner le coupon ci-dessous dûment rempli avant le 15 novembre 2021 en mairie. Les repas seront distribués au CLC le jeudi 16 décembre de 9h à 12h et de 15h à 17h, ainsi que le vendredi 17 décembre de 9h à 12h et de 15h à 17h.

Si vous êtes un couple, merci d'utiliser également le double de ce coupon que vous trouverez en bas de page : en effet, il est important que nous recevions un coupon par personne.

Repas des Aînés

Menu de fête

*Brochette de Saint-Jacques au chorizo ibérico et basilic,
Moëlleux de volaille farci aux champignons, pommes de terre grenaille en persillade,
Duo de fromages,
Petit sablé cornouaillais aux fruits de saison*

Nom, (Nom de jeune fille) :

Prénom :

Adresse :

N° de téléphone (OBLIGATOIRE pour valider votre inscription) :

*A déposer en mairie avant le 15 novembre 2021, ou téléphoner au 02 98 58 10 21 pour vous inscrire
(Attention : au moment de la distribution, votre pièce d'identité vous sera demandée)*

Nom, (Nom de jeune fille) :

Prénom :

Adresse :

N° de téléphone (OBLIGATOIRE pour valider votre inscription) :

*A déposer en mairie avant le 15 novembre 2021, ou téléphoner au 02 98 58 10 21 pour vous inscrire
(Attention : au moment de la distribution, votre pièce d'identité vous sera demandée)*